

Le cancer de la thyroïde surdiagnostiqué

SANTÉ Des ablations pourraient être évitées dans les pays développés

Ces vingt dernières années, le nombre de cancers de la thyroïde a fortement augmenté. Mais cela serait dû à un surdiagnostic, selon une nouvelle étude scientifique. Celle-ci a été publiée dans le *New England Journal of Medicine* et réalisée par le Centre international de la recherche sur le cancer (Circ, qui fait partie de l'OMS).

L'expression *surdiagnostic* doit ici être précisée. Cela ne signifie pas que les cancers diagnostiqués n'en étaient pas, mais que ceux-ci étaient peu susceptibles de provoquer des symptômes ou même la mort du patient.

Or, ces diagnostics ont dans la majorité des cas été suivis d'interventions lourdes comme l'ablation totale de la glande thyroïdienne. Selon l'agence du cancer de l'OMS, plus de 500.000 personnes auraient été concernées par ce surdiagnostic dans douze pays développés. Soit 470.000 femmes et 90.000 hommes en Australie, Angleterre, Finlande, France, Italie, Norvège, Corée du Sud, Écosse, Suède, ainsi qu'au Danemark, au Japon et aux États-Unis.

Identique en Belgique

Dans des pays comme l'Australie, la France, l'Italie ou les États-Unis, ce surdiagnostic atteindrait 70 à 80 %. Contre 50 % au Japon ou dans les pays nordiques. L'étude ne s'est pas intéressée à la Belgique mais Michel Boudsen, médecin au service d'études de Solidaritis, est « sûr à 99 % que la situation est identique en Belgique. Il y a un surdiagnostic ; ce n'est pas négligeable. La seule attitude est d'expliquer au patient la situation et c'est à lui de décider ce qu'il souhaite faire. Mais ce n'est pas évident ». En effet, le terme de *cancer* effraye. Difficile d'accepter de laisser les cellules en place et de simplement procéder à un suivi, même s'il s'agit d'un cancer à faible risque de progression dont le pronostic est particulièrement bon. On parle d'un taux de survie à vingt ans proche de 99 %.

La chirurgie n'est pourtant pas sans risques. « La majorité des cancers surdiagnostiqués ont été traités par des ablations complètes de la thyroïde, souvent associées à d'autres traitements nocifs comme l'ablation des gan-

glions du cou ou la radiothérapie, sans bénéfices prouvés en termes d'amélioration de la survie », indique la Dr Silvia Franceschi, l'une des auteurs de l'étude.

À la Fondation contre le cancer, les chiffres révélés dans l'étude n'étonnent pas. « Une étude avait été menée par le Centre fédéral d'expertise des soins de santé (KCE) en 2012 », rappelle Didier Vander Steichel, directeur médical de la Fondation. À l'époque, un constat intrigant : la prévalence du cancer de la thyroïde était plus élevée en Wallonie qu'en Flandre. « Nous avons montré que les pratiques médicales étaient différentes entre le nord et le sud. Il y avait en Wallonie un diagnostic plus systématique. De petites lésions qui n'auraient pas évolué vers un cancer étaient traitées. C'est un effet pervers de tous les dépistages », estime Didier Vander Steichel. C'était en 2012. Il avait été dit que la situation devait être évaluée dans les cinq ans. Le travail est en cours. ■

VIOLAINE JADOUL